

EXPLORATIONS PYRÉNÉENNES



ASCENSIONS DES HAUTES CIMES
ET DES RÉGIONS DE DIFFICILE ACCÈS
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
RECHERCHES
SCIENTIFIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ RAMOND

Année 1866

n° 1

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

J. CAZENAVE — IMPRIMERIE DE LA PETITE GAZETTE

Boulevard du Collège, 14

Le puits de la Pindorle. Nouvelles observations. — M. C. Packe nous écrit :

« Dans le dernier numéro du *Bulletin*, j'ai donné des détails sur une course faite au Puits de la Pindorle le 5 mars. Pour mieux déterminer l'état actuel de la glace pendant les chaleurs de l'été, j'ai saisi la première occasion après mon retour en France, et je l'ai visité de nouveau, le 11 juin, avec quelques camarades de ma première excursion. Arrivés au fond par la même ouverture, nous avons trouvé les colonnes principales de glace peu diminuées en largeur, mais la glace était en apparence moins solide, moins azurée, et semblait prête à se fondre. J'ai remarqué que les colonnes et les mamelons de la glace avaient commencé à fondre par l'intérieur, étant creusés en entonnoir. J'ai eu l'occasion aussi de bien remarquer la structure aréolaire de la glace, qui se fendait en petites colonnes hexagonales à la manière des basaltes. Le thermomètre à minima que j'avais laissé indiquait — 8° C. comme ayant été le plus grand froid entre le 5 mars et le 11 juin. Ce thermomètre, qui se trouvait placé dans une niche contre la paroi occidentale de la caverne, indiquait + 0°6, tandis qu'au moment même de nos observations, savoir à 2 heures après midi, un thermomètre libre suspendu dans l'air à 4 mètres au-dessus du sol de la caverne marquait + 1°2, pendant qu'un thermomètre suspendu à la branche d'un arbre au bord de la caverne indiquait 19°8 à 20°2 à l'ombre.

» Avant de sortir du puits, j'ai laissé un thermomètre à maxima suspendu dans une petite niche à droite de l'orifice principale par laquelle nous sommes descendus; j'ai toujours laissé celui à minima dans le même endroit, contre la paroi occidentale de la caverne.

» Cette fois-ci nous avons passé par la route de Lihéris, et, laissant à droite les cabanes d'Ordincède, nous avons traversé la forêt sur la pente

septentrionale de la crête. Les chevaux peuvent bien aller une demi-heure plus loin que les cabanes d'Ordincède. Nous n'avons pas rencontré une seule tache de neige pendant la course, pas même sur le col de Tire-Moureou, par lequel nous sommes revenus à Sainte-Marie, ayant nécessairement renvoyé par Ordincède les chevaux que nous avons repris en arrivant à Sainte-Marie.

» La plus jolie saison pour entreprendre cette course doit être dans les premiers jours de mai; c'est alors que les plantes du printemps, récemment sorties de la neige, doivent être dans leur plus grande beauté. A l'époque où nous sommes arrivés, les fleurs commençaient déjà à se faner. Les riches gazons de Lhiéris avaient déjà perdu leur teinte azurée avec les gentianes, les polygalas et l'horminum pyrenaicum. Les fraises, si abondantes dans le bois, n'étaient pas encore en fruit; mais parmi les plantes les plus jolies qui entouraient le puits, j'ai remarqué en quantité les petites fleurs blanches et élégantes de l'isopyrum thalickoïdes. Les grandes gentianes jaunes, assez abondantes sur les côtés élevés, n'étaient pas encore en fleurs; mais, un peu plus bas, les régions des forêts étaient déjà rougies par les fleurs naissantes des rhododendrons.